

2° Si nous disons que l'article incriminé relève des plus pures méthodes stalinienne, ce n'est pas seulement à cause des mensonges dont il est tissé, c'est aussi parce qu'il suit cette autre méthode du P.C.F., selon laquelle, dès qu'un militant quitte l'organisation à cause de désaccords politiques on soutient qu'il n'a jamais appartenu à l'organisation, qu'il y a passé à peine quinze jours, qu'il n'a jamais occupé de poste responsable, etc... C'est aussi et surtout parce que, selon la pure tradition stalinienne, il se tait soigneusement sur le fond politique de la question : en effet, l'article de Lefort (avec lequel nous sommes d'accord d'un bout jusqu'à l'autre et dont notre groupe partage la responsabilité politique) contenait des appréciations politiques fondées, entre autres, sur des textes et des déclarations de Trotsky lui-même, que le P.C.I. cache soigneusement à ses militants et qui montrent entre 1923 et 1927, une attitude réelle de Trotsky sur toutes les questions essentielles de l'époque bien différente de celle qu'on enseigne dans les « groupes d'éducation » du P.C.I. (déclaration couvrant l'escamotage du testament de Lénine, déclarations répétées de solidarité avec la direction du Parti russe sur toutes les questions essentielles, approbation de l'entrée du P.C. chinois dans le Kuomintang, expressions laudatives à l'égard du Comité anglo-russe des syndicats, etc...).

Mais P. F... ne dit pas un mot là-dessus et se borne à attaquer personnellement Lefort. C'est ainsi que l'éducation politique des ouvriers devient un cirque d'attaques personnelles. Au bout de cette évolution il y a le gangstérisme stalinien. Et de même que celui-ci prouve la vulnérabilité idéologique du stalinisme, de même le silence gêné de P. F... sur le fond de l'article de Lefort prouve son incapacité de répondre politiquement à des questions de la plus haute importance pour le mouvement révolutionnaire.

Dont acte.

Paris, le 26 février 1949.

CHAULIEU, MARC, SEUREL, VALOIS.

LES BOUCHES INUTILES

Il s'agit d'un certain P. F. qui, dans le dernier numéro (n° 228) de *La Vérité*, organe du parti trotskiste, et sous le titre « Les mains sales », lance une attaque calomnieuse, on ne peut plus jaune, contre notre camarade Lefort, un des dirigeants de notre groupe, à propos d'un article de ce dernier intitulé : « La contradiction

de Trotsky et le problème révolutionnaire », et publié dans le n° 39 (décembre-janvier 1949) des *Temps Modernes*. Les chefs de l'accusation sont des plus graves, mais malheureusement aucun parmi eux ne concerne l'article en question : ils concernent tous la personnalité de Lefort, qui est accusé « d'avoir présenté des nouvelles analyses » (cependant que P. F. et ses copains présentent invariablement la même depuis vingt ans), d'avoir « complété le marxisme » (que les « dirigeants » trotskistes actuels ont constamment tâché d'amputer pour le ravalier au rang de leurs capacités intellectuelles) et autres crimes également terribles dans le microcosme dirigeant du P.C.I.

Il est aussi accusé de lâcheté, parce qu'il a « fui la lutte révolutionnaire ». Si quitter ce laboratoire de la stérilisation qu'est le P.C.I. c'est fuir la lutte révolutionnaire, en effet, Lefort est coupable et nous le sommes tous au même titre. Mais nous ne sommes pas tout à fait d'accord sur la prémisse cachée du « raisonnement » de P. F. et nous dirons tout à l'heure deux mots sur le P.C.I. et sa « lutte révolutionnaire ».

Pour le moment, et puisqu'il est question de « lâcheté », relevons tout de suite cette suprême lâcheté qui consiste à ne pas signer une attaque personnelle. Il nous est, en effet, fort désagréable d'avoir à nous livrer à plusieurs conjectures sur l'identité de ce M. P. F. (Péteux Folichon ?). Accuser un autre de lâcheté etc., n'est admissible que lorsqu'on se présente soi-même, en clamant : Moi, qui, de notoriété publique, ne suis pas un lâche, moi qui n'ai jamais présenté de nouvelle analyse, moi qui n'ai jamais complété le marxisme, j'accuse M. X... d'avoir fait tout cela. Autrement, Harpagon pourrait venir nous accuser d'avarice ou Pierre Frank d'imbecillité. Mais, à l'inverse de P. F. (Pierre Fanfaron ?), la personnalité de l'auteur ne nous intéresse que d'une manière tout à fait secondaire. Ce qui va nous occuper un peu c'est le « contenu » même de l'article en question et sa signification concernant l'attitude et l'évolution du P.C.I.

Ce « contenu » se ramène aux assertions suivantes :

a) « Il n'est pas question de discuter une dissertation verbale (? — L'article de Lefort est imprimé; le non-prétentieux P. F. confond visiblement « verbal » et « verbeux ». On comprend après cela son manque justifié de prétentions) ... verbale, médiocre et prétentieuse, il faut simplement signaler qui a fait ce papier. »

b) Or, celui qui a fait l'article est Lefort. Qui est Lefort ? Eh bien, Lefort (*le fort*) est un... pas très fort ! Donc, son article n'est pas très fort non plus. C.Q.F.D.

c) Si cela ne vous suffit pas, sachez que Lefort « juge avec

assurance le bolchevisme, l'activité politique de Trotsky, la maturité de la révolution et les capacités de la classe ouvrière ». Père encore, « il laisse même entendre qu'à l'avenir la révolution aurait des traits nouveaux ». Terrible, n'est-ce pas ? Faut-il, après cela, ajouter encore que cet affreux Lefort « présenta des nouvelles analyses, compléta le marxisme, etc. » ? Non, le portrait politique de Lefort est complet : c'est un de ces « intellectuels, plus ou moins fraîchement émoulus des Universités bourgeoises, qui, après un court passage dans une organisation révolutionnaire s'en vont chercher une bonne petite place dans le monde bourgeois ».

C'est tout cela (et le contenu verbal d'un article imprimé) qui empêche P. F. (Prétentieuse Fistule ?) de discuter le fond de la question.

Si le ridicule de cette « réfutation » ne se suffit pas à lui-même, ajoutons quelques mots. Il est facile de décréter qu'un article de 23 pages, venant après un autre consacré à une question analogue (1) et à la suite d'une série de textes, thèses, articles, résolutions que notre groupe a présenté lorsqu'il était encore dans le P.C.I. et la IV^e Internationale, est une « dissertation verbale ». Ainsi, on se débarrasse de l'obligation de discuter et de réfuter quoi que ce soit : ce qui vous gêne, est déclaré « verbal, médiocre et prétentieux ». En suite de quoi, il n'existe plus. De même les enfants battent les mauvaises chaises contre lesquelles ils se cognent et les fous transforment les infirmiers en théières. Mais pourquoi donc, alors, P. F. (Petite Fripouille ?) remplit-il une demi-colonne de *La Vérité* — qui n'en a pas tellement — pour dire qui est l'auteur de ces « médiocrités verbales » ?

Lefort « juge avec assurance le bolchevisme », etc... Juger est donc un tort pour ce Père Funambulesque ? Mais tout le monde juge en tout moment à propos de tout. P. F. voudrait-il l'en empêcher ? On le suppose volontiers, mais pour le moment, il n'en a pas le pouvoir. En attendant qu'il « prenne le pouvoir », il lui faudra donc prendre patience et admettre que les gens « jugent avec assurance » et qu'ils aient des opinions contraires aux siennes.

D'ailleurs, de qui se moque-t-on ? P. F. (Polisson Frivole ?) juge lui aussi avec assurance la politique bolchevique, Trotsky, la classe ouvrière et tout et tout. Mais son « jugement » le conduit à des « conclusions » différentes des nôtres, voilà tout. Ses conclusions sont visiblement que le bolchevisme est le modèle éternel de toute politique révolutionnaire, que Trotsky a été un saint infaillible, qu'à l'avenir la révolution n'aura pas de traits nouveaux, etc... Et il faut en effet une certaine dose d'assurance pour

(1) « Kravchenko et le problème de l'U.R.S.S. », *Les Temps Modernes*, n° 29.

avancer des idées aussi paradoxales et aussi contraires à la lettre qu'à l'esprit du marxisme (l'idée selon laquelle chaque révolution prolétarienne présente des traits nouveaux est déjà dans le « 18 Brumaire » de Marx; que dans le mouvement révolutionnaire il n'y a ni saints ni infaillibles, c'est dit dans le chant de « L'Internationale »; et c'est Trotsky lui-même qui a écrit dans la *Révolution Trahie* que « le vieux parti bolchevik est mort, aucune force au monde ne peut le ressusciter ». On suppose que ce parti n'est pas mort par hasard, ni à cause des méchantes intrigues de Staline). Ce donc que P. F. (Perroquet Fatidique ?) veut et n'ose pas dire c'est que Lefort est un lâche, non pas parce qu'il juge avec assurance, mais parce qu'en jugeant il arrive à des conclusions différentes de celles de P. F. lui-même. S'il arrivait aux mêmes conclusions, même sans assurance et même sans juger du tout, il serait pour P. F. (Punaise Fallacieuse ?) le modèle du militant révolutionnaire ! Rarement le crétinisme, le gâtisme et la lâcheté idéologique se sont exprimées de manière plus dégoûtante.

« La section française de la IV^e Internationale », nous dit encore P. F. (Pilule Fade ?) « n'a pas échappé à cette maladie », en entendant par là les « intellectuels plus ou moins fraîchement émoulus », etc... Nous voudrions bien savoir quelle est la maladie à laquelle cette pauvre section française a échappé. Car tous ceux qui l'ont connue savent qu'elle est un exemple qui, à lui tout seul, pourrait illustrer un manuel de pathologie des organisations ouvrières. Tout ce qui a jamais existé comme « déviation » ou comme déformation dans les petites organisations d'avant-garde, elle l'a expérimenté à fond : l'opportunisme, le sectarisme, la politique petite bourgeoise, l'ouvriérisme, le tradeunionisme, le bureaucratisme ont tous fleuri, et simultanément, dans cette malheureuse organisation. Notre « Lettre ouverte », publiée dans ce numéro, le démontre suffisamment.

Par ailleurs, il est en effet dommage que P. F. ne « dresse pas le tableau de ces leaders ». On s'apercevrait alors qu'à bien peu d'exceptions près tous les individus qui ont été dans le temps dirigeants de la section française de la IV^e Internationale et du Secrétariat International ont abandonné et le trotskisme et le mouvement révolutionnaire. Faut-il rappeler où est aujourd'hui Rous, que fait Rousset, qui est Naville ? Ou que Molinier dirige un cirque en Amérique du Sud, parmi les curiosités duquel son ami Pierre Frank prendra bientôt, espérons-le, la place qui lui revient de droit ?

Mais cette défection constante ne se limite pas aux leaders intellectuels. Elle concerne autant et plus les ouvriers qui ont traversé l'organisation trotskiste. Là, évidemment, les causes sont

différentes. Les leaders intellectuels sont plus ou moins découragés de ne pas parvenir rapidement à la place bureaucratique à laquelle ils estimaient avoir droit, et ils quittent cette organisation non rentable. En ceci ils font, évidemment de leur point de vue preuve de réalisme (qui s'emparera d'ailleurs, un jour ou l'autre, soyons-en certains, des plus frais « dirigeants » actuels du P.C.I.). Mais les ouvriers qui cherchaient une organisation ouvrière révolutionnaire, ont cru la trouver dans le P.C.I. et peu après s'en allèrent dégoûtés, l'un après l'autre (c'est là un processus quotidien qui continue et qui dans le P.C.I. s'exprime par la phrase classique : « Le parti est une passoire ») nous intéressent beaucoup plus. Nous serions enchantés que P. F. ou un autre (moins bête, si ce n'est pas trop demander à la direction du P.C.I.) nous explique pourquoi actuellement le P.C.I. ne compte comme membres que le dixième des éléments qui l'ont traversé depuis 1944. Cette incapacité de se maintenir, malgré un afflux limité mais constant d'adhérents et malgré les conditions objectives favorables, ne prouve-t-elle donc rien pour ces « léninistes » ?

Mais P. F. « n'a pas le temps » de s'occuper de ces messieurs les leaders intellectuels. Par contre, il considère comme nécessaire de s'occuper de Lefort. Pourquoi ? La réponse saute aux yeux. Tous ces gens en quittant le trotskisme abandonnèrent effectivement la lutte révolutionnaire. Partis sans raisons politiques, pour la plupart, tout au plus en reprochant au trotskisme sa faiblesse numérique, ils sont rentrés au bercail. A chaque coup, P. F. et ses copains pouvaient triompher — triste triomphe, il est vrai, mais qui leur suffisait : « Vous voyez bien ? Ceux qui sont pas d'accord avec nous finissent par abandonner la lutte. » Et l'histoire se terminait sans épilogue. Mais, avec Lefort (et avec nous tous), la chose est un peu différente. La direction du P.C.I. sait très bien que nous n'avons pas quitté le P.C.I. pour nous reposer, ou pour « rentrer chez nous », mais pour commencer publiquement ce que nous considérons comme la vraie et la seule lutte révolutionnaire, une lutte qui ne consiste pas à défendre l'U.R.S.S. ni à demander un gouvernement stalinien, comme le fait le P.C.I., mais à dévoiler et à dénoncer toutes les formes d'exploitation et de mystification du prolétariat. On comprend, dès lors, que ces pauvres gens soient embêtés de ne pouvoir nous appliquer aussi leur argument passe-partout. Qu'à cela ne tienne, ils mentiront, puisqu'il le faut, puisqu'ils ne peuvent pas répondre politiquement, et ils diront de Lefort qu'il « fuit la lutte révolutionnaire ».

Ils diront même plus : ils insinueront que Lefort n'a fait qu'un court passage dans le P.C.I., qu'il s'empressa de sortir ses fa-

meuses « nouvelles analyses » et qu'ayant vu que les ouvriers du parti ne mordaient pas à son hameçon, il quitta tout aussi précipitamment l'organisation sous un prétexte plus ou moins fallacieux. La rectification que nous publions plus haut fait justice de ces misérables petits mensonges. Mais, ici, il nous faut dégager la signification de cette attitude.

Pour le faire, il est indispensable d'indiquer brièvement le contenu de l'article de Lefort. Cet article est en quelque sorte une critique de la biographie de Staline écrite par Trotsky et publiée récemment en France. Nous disons « en quelque sorte » car la première constatation de Lefort, dans son article, c'est que le contenu positif du livre de Trotsky mérite à peine une critique. En effet, tous ceux qui, même lorsqu'ils sont en désaccord avec les conclusions de Trotsky, ont toujours admiré la solidité et la consistance de sa pensée, ont été étonnés en constatant que son dernier ouvrage, duquel on pouvait beaucoup attendre, ne contenait qu'une exposition « quasi anecdotique » des faits connus qui prouvent que Staline, avant de parvenir au pouvoir, n'était qu'un obscur fonctionnaire du Parti Bolchevik. Pourquoi donc ce livre, se demande-t-on ? Lefort répond avec raison que le livre n'est explicable que comme un « substitut » : « Cette œuvre qu'on aurait voulue capitale, écrit Lefort, se borne à démolir une légende à laquelle les gens sérieux ne croient pas. Elle prend donc pour nous l'aspect d'un acte manqué. Trotsky bavarde sans nécessité sur Staline, parce qu'il voudrait et ne peut pas définir le stalinisme. » C'est à l'explication de cette incapacité de Trotsky qu'est consacrée la plus grande partie de l'article, explication qui se trouve dans la contradiction qui déchira le bolchevisme à partir de 1919 et qui domina Trotsky jusqu'à la fin de sa vie.

C'est ainsi que Lefort démontre d'abord, en s'appuyant sur des textes, que la légende de Trotsky, constamment « lucide » de 1923 à 1927 — période de cristallisation et de triomphe de la bureaucratie stalinienne — et adversaire implacable de celle-ci est un mythe. Il montre que l'attitude réelle de Trotsky pendant cette période fut hésitante et contradictoire sur toutes les questions politiques importantes et surtout sur celle de la lutte contre la bureaucratie montante. Il montre les concessions et les compromis politiques que Trotsky passa constamment avec la bureaucratie pendant cette période. Il évoque certains mensonges publics que Trotsky commit, entraîné par sa ligne générale « de conciliation et d'apaisement » (les mots sont de Trotsky lui-même) avec la bureaucratie.

Cette « déroute idéologique » est, dit très justement Lefort, l'expression de l'échec du parti bolchevik lui-même dès 1923.

Cet échec se ramène d'une part, aux germes bureaucratiques que le parti bolchevik couvait dans son sein avant même qu'il ne prenne le pouvoir, d'autre part, et surtout, à cette contradiction fondamentale qui détermine le bolchevisme à partir du moment où la défaite de la révolution européenne est évidente : une politique orientée vers la révolution mondiale, et la dégénérescence bureaucratique fatale du pouvoir révolutionnaire isolé dans un pays arriéré.

C'est cette contradiction qui sera résolue par l'avènement de Staline, par la suppression de la politique révolutionnaire et l'affirmation du pouvoir de la bureaucratie. Et c'est cette contradiction que représentera dorénavant Trotsky, non seulement entre 1923 et 1927, mais toute sa vie durant, par le caractère contradictoire de ses analyses de l'U.R.S.S. et de son attitude face au stalinisme.

Si nous avons insisté sur le contenu de l'article de Lefort, c'est qu'indépendamment de ses autres qualités, il est d'une haute et rare tenue idéologique et politique. C'est que Lefort, à l'opposé des traditionnels critiques « ultra-gauches » du bolchevisme — et à l'autre extrême de P. F. et de ses corréligionnaires — n'a pas une attitude subjective passionnelle sur la question. Ce qui l'intéresse n'est pas de voir si Trotsky et le bolchevisme furent « bons » ou « mauvais » — le stupide terrain des appréciations morales sur lequel se rencontrent d'habitude « ultra-gauches » et épigones de Trotsky; le bolchevisme, dit Lefort, fut l'expression du mouvement révolutionnaire à une époque historique et dans des conditions données. Il ne s'agit pas de savoir si les acteurs du drame auraient pu agir autrement; ce qui intéresse, c'est de savoir *pourquoi* ils ont agi comme ils l'ont fait et ce que leur action exprimait. On comprend que ce soient là des raisins trop verts pour les dents gâtées de P. F. Et on comprend la raison qui détermine son attitude face à l'article de Lefort : c'est que P. F. n'est pas capable de répondre sur le fond, non seulement parce qu'il est un crétin fini (rien que ses calembours stupides le prouvent), mais parce qu'il ne peut ni parler des textes de Trotsky que cite Lefort, en admettant leur existence (car ces textes démolissent la légende de Trotsky enseignée dans le P.C.I.) ni nier purement et simplement cette existence, car il s'agit de textes authentiques, publiés dans *l'Imprekorr* et ailleurs et dont tout le monde peut contrôler l'authenticité. Dans ces conditions, mieux vaut, a pensé le Pauvre Fada, fermer sa gueule et déplacer un peu la question. D'où l'emploi du mensonge. Mais ce mensonge mène quelque part.

P. F. ment, en sachant qu'il ment et en sachant que tout le P.C.I. sait qu'il ment. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'il manque très peu de choses à la direction du P.C.I. pour

devenir une direction du type stalinien. Très peu de choses, entendons-nous. Il leur manque tout simplement le pouvoir étatique et l'adhésion des masses. Mais, *subjectivement*, la différence est négligeable et va en s'amincissant. P. F. se sent la possibilité de mentir, aujourd'hui, en disant que Lefort « cherche une bonne petite place dans le monde bourgeois », qu'il a fait « un court passage dans le Parti », qu'il a « découvert le pourrissement », qu'il « fuit la lutte révolutionnaire ». Pourquoi, demain, ne dirait-il pas que Lefort était tout simplement un... agent de la Gestapo ? Une fois qu'on a décidé qu'on ne discute pas politique, mais qu'on répond aux adversaires en les calomniant sur le plan personnel, autant adopter la calomnie la plus efficace, c'est-à-dire la plus grave et la moins compliquée. Avec l'article de P. F. (Pierrot-le-Fou ?), la carrière du gangstérisme politique est grande ouverte à ces messieurs de la « direction » du P.C.I. Mais, hélas ! même pour cette carrière, il faut un peu plus de capacités et de sérieux qu'ils n'en possèdent. Il y a des gens qui naissent ratés, comme il y en a qui naissent aveugles.

Mais c'est amplement suffisant, et la nausée nous prend nous aussi. Si nous nous sommes occupés de ce P. F. ce n'est pas que l'ordure nous inspire particulièrement. C'est parce qu'il y a dans le P.C.I. des camarades qui ont connu Lefort depuis 1944 jusqu'à 1948, qui savent que son « court passage » dans le P.C.I. est fait de cinq années de militantisme, qu'il ne s'est jamais dérobé aux tâches matérielles et que P. F. est un misérable petit calomniateur. Peut-être a-t-on raconté à ces camarades des « salades » sur l'article de Lefort. Maintenant, ils doivent être fixés. Que font ces camarades lorsqu'une saloperie pareille est publiée dans *La Vérité* ?

C'est aussi parce que les plaies, aussi petites soient-elles, il faut les cautériser. Agir autrement, c'est encourager la gangrène.

28 février 1949.

Pierre CHAULIEU.